

Psychiatria Polska
2012, tom XLVI, numer 6
strony 933–949

Les convictions métacognitives dysfonctionnelles, l'anxiété, la dépression et l'estime de soi des personnes saines ayant l'expérience de quasi-hallucinations

Lukasz Gawęda, Paweł Holas, Andrzej Kokoszka

Résumé

Introduction. Ce travail parle des relations des convictions métacognitives dysfonctionnelles et de la dépression, de l'anxiété, et de l'estime de soi des personnes saines ayant l'expérience de quasi-hallucinations.

Méthode. On examine 198 personnes saines (149 femmes), recrutées en général à l'université, avec la version polonaise de Revised Hallucinations Scale (RHS). De ces personnes examinées on discerne deux groupes : 1) sans quasi-hallucinations auditives ou visuelles (n=35) ; 2) avec fréquentes quasi-hallucinations (n=40). Leurs convictions métacognitives sont examinées avec the Metacognitions Questionnaire, le niveau d'anxiété – avec State and Trait Anxiety (STAI), la dépression – avec Beck Depression Inventory (BDI), l'estime de soi – avec Rosenberg Self-Esteem Scale (R-SES). On analyse aussi les corrélations des expériences particulières des quasi-hallucinations avec les convictions métacognitives et les émotions.

Résultats. Les personnes ayant plusieurs expériences des quasi-hallucinations ont les convictions métacognitives plus dysfonctionnelles que les personnes sans ces expériences. De plus ces personnes avec les quasi-hallucinations se caractérisent de la dépression subclinique, du niveau d'anxiété plus élevé et de l'estime de soi abaissée. Les convictions métacognitives dysfonctionnelles se lient le plus fortement avec les expériences quasi-hallucinatoires – auditives, visuelles, dissociatives et avec le score général élevé de l'échelle RHS.

Conclusions. Les expériences quasi-hallucinatoires chez les personnes saines se lient avec les convictions métacognitives dysfonctionnelles, ces liaisons peuvent avoir l'importance clinique.

Mots-clés : expérience quasi-hallucinatoire, émotions, convictions métacognitives

Psychiatria Polska

2012, tom XLVI, numer 6

strony 951–960

La comparaison de l'image de soi des patients schizophrènes avant et après la crise psychotique – analyse des narrations des patients

Małgorzata Chądzyńska, Anna Osuchowska-Kościjańska, Agata Bednarek

Résumé

Objectif. Présenter l'influence de la schizophrénie sur le système individuel des significations et surtout sur la façon de décrire le soi-même et sa propre histoire de vie.

Méthode. On analyse les questionnaires narratifs de 20 schizophrènes. Ces narrations décrivent la vie des patients et eux-mêmes d'avant et après la crise psychotique. Ces questionnaires sont analysés en usant les différentes méthodes littéraires et linguistiques. Les variables démographiques et l'état cliniques des patients sont aussi contrôlés.

Résultats. Les patients schizophrènes emploient plus souvent les attributs positifs et moins souvent les attributs négatifs en parlant de soi-même de la période d'avant la crise psychotique en comparaison avec la période après la crise. Ils décrivent encore beaucoup plus des événements positifs de leur vie d'avant la crise.

Conclusions. La crise psychotique cause la diminution dramatique de l'estime de soi et la décomposition de leur narration concernant leur vie. Les patients décrivent eux-mêmes et leur vie en usant les adjectifs négatifs. Dans leurs narrations le trauma de la maladie psychique se manifeste par la décomposition de « la bonne histoire » de leur vie et d'eux-mêmes. Ce changement de l'image de soi concerne les personnes qui coopèrent avec les médecins et qui sont critiques envers soi-même.

Mots-clés : schizophrénie, narration, estime de soi

Psychiatria Polska

2012, tom XLVI, numer 6

strony 961–973

Les déficits de la mémoire de travail (MDT) et des fonctions exécutives des adolescents schizophrènes sont-ils plus sévères que ceux des schizophrènes adultes ?

Beata Hintze

Résumé

Objectifs. Comparer le fonctionnement de la mémoire de travail (MDT) et des fonctions exécutives des schizophrènes adolescents et des schizophrènes adultes au cours de premières années de la maladie et définir les déficits possibles des fonctions cognitives dans les deux groupes analysés durant la rémission partielle.

Méthodes. Pendant la rémission partielle (PANSS M-77) on examine 25 schizophrènes adolescents (15-18 ans, M-17) et 25 schizophrènes adultes (20-37 ans, M-26,9, PANSS M-56). Les groupes de contrôle : 25 adolescents sains (15-18 ans, M-17), 25 personnes adultes saines (21-39 ans, M-26,8). Pour mesurer la sévérité des symptômes on use l'échelle PANSS, dans l'examen neuropsychologique – test WCST et Test N-back.

Résultats et Conclusions. Chez les schizophrènes, indépendamment de leur âge et du moment de tomber malade – tôt ou tard, on observe les sévères dysfonctions de la mémoire de travail (MDT) et des fonctions exécutives en comparaison avec les personnes saines. On ne note pas de différence d'intensité des troubles de MDT et des fonctions exécutives chez les schizophrènes adolescents et chez les adultes durant les premières années des maladies.

Mots-clés : schizophrénie, apparition précoce, mémoire de travail, fonctions exécutives

Psychiatria Polska

2012, tom XLVI, numer 6

strony 975–984

L'association de la qualité de vie et de certains facteurs psychiques et sociodémographiques des patients schizophrènes

Karina Badura-Brzoza, Magdalena Piegza, Michał Błachut, Piotr Ścisło, Aleksandra Leksowska, Piotr Gorczyca

Résumé**Introduction.** La maladie chronique telle que la schizophrénie peut influencer sur plusieurs aspects de la vie.**Objectif.** Estimer l'influence de certains facteurs psychiques et sociodémographiques sur la qualité de vie des patients schizophrènes.**Méthodes.** A la clinique psychiatrique de Tarnowskie Gory on examine 64 patients (28 femmes et 36 hommes, âgés de 21-58 ans, moyenne de l'âge $33,40 \pm 10,79$). Tous ces patients sont dans la période de rémission totale ou partielle. Ils sont examinés avec les questionnaires suivants : SF-36, SOC-29, CDS, PANSS, AIS et les questionnaires démographiques.**Résultats.** On démontre la corrélation positive des échelles PCS et MCS avec SOC et AIS et la corrélation négative des symptômes dépressifs estimés avec CDS. Il n'y a pas de différence significative de MCS et des facteurs sociodémographiques. Les valeurs de PCS ne se lient pas avec le nombre d'hospitalisation, la durée de la maladie ou les négatifs symptômes estimés avec PANSS-N.**Conclusions.** L'acceptation de la maladie, le sens de cohérence et la présence des symptômes dépressifs peuvent influencer sur la qualité de vie des patients schizophrènes.**Mots-clés :** schizophrénie, qualité de vie, données démographiques

Psychiatria Polska
2012, tom XLVI, numer 6
strony 985–993

Les opinions des médecins quant à la thérapie de perazine – résultats de l'étude usant la méthode Delphi

Tomasz Adamowski, Andrzej Kiejna

Résumé

Objectif. Actuellement l'usage des antipsychotiques de première génération (APG) est assez limité, d'autre part la thérapie des antipsychotiques atypique n'est pas possible dans chaque cas. Il est donc nécessaire de connaître les opinions des médecins quant à l'efficacité et la sécurité thérapeutique de perazine, médicament le plus souvent appliqué en Pologne. Puisque le nombre de publications traitant de perazine est assez restreint les auteurs ont fait leur étude en basant sur la méthode Delphi.

Méthode. On analyse 142 opinions de 26 médecins ayant l'expérience dans la thérapie de perazine en profitant de la méthode Delphi où les conclusions résultent des opinions des experts/ trois tours/.

Résultats. Selon les opinions des praticiens la perazine est un médicament peu cher et très bien toléré, de plus elle a d'autres profils d'agir (anxiolytique et sédatif) donc elle peut usée dans la polypharmacothérapie. En se référant à leur expérience de longue terme les médecins soulignent l'efficacité de perazine et la bonne coopération avec les patients.

Conclusions. La thérapie psychiatrique doit être individualisée et prendre en considération non seulement les indications médicales mais encore les préférences et les exigences des patients. D'après les opinions des médecins la perazine est un médicament effectif et sûr dans la thérapie de la schizophrénie et d'autres troubles mentaux et elle peut servir d'alternatives à la thérapie des antipsychotiques atypiques.

Mots-clés : perazine, schizophrénie, méthode Delphi

Psychiatria Polska

2012, tom XLVI, numer 6

strony 995–1005

Les rôles nouveaux des personnes souffrant des troubles mentaux dans le traitement et dans la guérison

Andrzej Cechnicki, Anna Liberadzka

Résumé

Dans les plusieurs pays on observe l'accroît de la conscience de la signification d'entraide des personnes souffrant des troubles mentaux. Ces actes sont avantageux : ils augmentent l'activité, l'autonomie, ils rendent et renforcent le sentiment d'influer sur son sort et le sort d'autrui, ils facilitent la guérison. Pendant les dernières vingt années le rôle nouveau des personnes souffrant des troubles mentaux s'exprime le mieux par la création des organisations nouvelles-organisations non gouvernementales (ONG). Ils visent à organiser les activités suivantes : entraide, auto-éducation, processus de thérapies, recherches. En Pologne ce mouvement indépendant des patients existe depuis 2003, au début en basant sur L'Association des patients de Cracovie qui s'appelle «Ouvrez la porte ». Les auteurs de cet article décrivent l'histoire, plusieurs activités et l'importance de ce mouvement. Ils sont convaincus qu'en Pologne il est temps de formuler le programme de long terme de soutenir les activités facilitant la guérison dans les institutions psychiatriques et sociales. Ils sont sûrs qu'avec le Programme National des Soins de Santé Mentale la psychiatrie polonaise change, que les patients prennent aussi leur responsabilité et que tous vont collaborer.

Mots-clés : patients-experts, éducation, coopération

Psychiatria Polska

2012, tom XLVI, numer 6

strony 1007–1018

Le sens de l'humour des patients souffrant de la dépression – revue des recherches

Anna Braniecka, Dorota Parnowska, Anna Radomska

Résumé

Durant les dernières années souvent on souligne l'importance du développement du sens de l'humour des patients souffrant de la dépression en considérant que l'humour constitue l'importante compétence favorisant la guérison et prévenant la rechute. Les recherches concernant le sens de l'humour se concentrent sur deux domaines principaux. Le premier cherche à répondre à la question suivante : les patients souffrant de la dépression ont-ils gardé l'habilité de se servir de l'humour ? Les résultats des recherches en question sont ambigus. Certaines recherches soulignent que chez les patients dépressifs on note les déficits de perception, de compréhension et d'appréciation de l'humour, d'autres notent que ces patients ont la susceptibilité générale aux stimuli humoristiques et ils s'en servent. Le second domaine des recherches se concentre sur l'efficacité des programmes thérapeutiques qui visent développer le sens de l'humour durant la dépression. Pourtant on note que cette effectivité est limitée – de court terme, observée seulement dans certains aspects, conditionnée plus souvent par la pharmacologie et non résultant des programmes thérapeutiques. Les raisons de cette effectivité limitée semblent résulter en général de leur étendue trop large, non concentrée aux styles d'humour les plus désirés par les patients et qui ne prennent pas en considération leur spécifiques : besoins, préférences, attitudes et l'état actuel de santé.

Mots-clés : humour, sens de l'humour, dépression

Psychiatria Polska

2012, tom XLVI, numer 6

strony 1019–1028

La coexistence et la caractéristique des symptômes du trouble obsessionnel compulsif pendant l'anorexie mentale

Magda Blachno, Anita Bryńska

Résumé

On s'intéresse continuellement aux relations mutuelles de l'anorexie mentale et du trouble obsessionnel compulsif. La fréquence d'apparition du trouble obsessionnel compulsif pendant l'anorexie mentale est estimée de 10% jusqu'à 40%. Souvent on observe aussi la présence précoce de l'anorexie mentale chez les patients souffrant du trouble obsessionnel compulsif ainsi que la présence de la personnalité du type obsessionnel compulsif chez les patientes souffrant de l'anorexie mentale. La ressemblance de ces deux troubles se lie avec les symptômes tels que : pensées importunes et effrayantes, nécessité compulsive d'exécuter les rites pour réduire l'anxiété et les pensées importunes soutenant ces rites. Pendant l'anorexie mentale ces rites se concentrent aux problèmes liés avec les conduites alimentaires et la bonne apparence, durant le trouble obsessionnel compulsif ils sont plus généraux et variés. Les recherches parlant des relations de ces deux troubles sont intéressantes mais elles ont aussi quelques limites. Ce travail vise à analyser et à discuter la coexistence et les relations mutuelles spécifiques des symptômes de l'anorexie mentale et du trouble obsessionnel compulsif.

Mots-clés : anorexie mentale, trouble obsessionnel compulsif

Psychiatria Polska
2012, tom XLVI, numer 6
strony 1029–1042

Les manifestations psychiatriques des maladies immunologiques – problèmes diagnostiques et thérapeutiques

Magdalena Celińska-Löwenhoff, Jacek Musiał

Résumé

Dans les maladies immunologiques appelées autrement les connectivites (collagénoses) plusieurs systèmes et plusieurs organes sont troublés, y compris le système nerveux – central, périphérique et autonome. La fréquence des manifestations neurologiques et neuropsychiatriques varie, elle est souvent causée par les pathologies vasculaires dont l'étiologie peut être diverse – inflammatoire, thrombotique, immunologique ou artériosclérotique. Les manifestations neuropsychiatriques peuvent se présenter comme un seul symptôme ou comme un syndrome. Chez le même patient un syndrome peut changer en un autre syndrome. Certaines de manifestations neuropsychiatriques ne résultent de la maladie mais elles sont l'effet secondaire de la thérapie des stéroïdes, elles résultent des anomalies métaboliques, des inflammations ou de l'hypertension. Les troubles peu graves des fonctions cognitives, l'instabilité émotionnelle et l'insomnie – voici les symptômes les plus fréquents. Les symptômes neuropsychiatriques sont les plus fréquents dans le lupus érythémateux systémique (chez presque 80 % de patients) surtout avec le syndrome des antiphospholipides coexistant. La psychose, sans les convulsions ou avec, est traitée comme critère diagnostique. L'induction de la synthèse des anticorps, résultant de certains médicaments, y compris les médicaments psychiatriques constitue un autre problème clinique. Ces anticorps induisent les symptômes cliniques de la maladie autoimmunologique seulement chez le petit nombre de malades. Ce sont le plus souvent les symptômes du lupus érythémateux, lupus appelé induit et les voilà : arthralgie, myalgie, fièvre, lésions cutanées, sérosités. Le diagnostic et la thérapie des complications psychiatriques pendant les maladies autoimmunologiques restent difficiles. Il est très important de savoir si un symptôme donné est un symptôme primaire ou secondaire de la maladie donnée, résultant de son traitement. Dans la thérapie on recommande de traiter avant tout la maladie de base et ensuite ses exacerbations, ses phases chroniques et ensuite il faut s'occuper de la prévention des problèmes vasculaires.

Mots-clés : symptômes neuropsychiatriques, maladies autoimmunologiques

Psychiatria Polska

2012, tom XLVI, numer 6

strony 1043–1052

Le rôle de l'ocytocine et de vasopressine dans l'activité du système nerveux central et dans les troubles mentaux

Pawel Wójciak, Agnieszka Remlinger-Molenda, Janusz Rybakowski

Résumé

L'ocytocine et la vasopressine, nommés peptides de l'amour et de la peur, sauf leur rôle classique de contrôler l'accouchement et l'allaitement ainsi que de réguler la pression artérielle, jouent le rôle important dans les comportements sexuels, sociaux et dans la réponse au stress. Ces hormones semblent participer aux interactions sociales, ils contrôlent les soins maternels, ils influent sur la coopération, la confiance et la mémoire sociale. Ils jouent le rôle important dans la modulation de la réponse à l'anxiété et à la peur en régulant l'activité de l'axe : hypothalamus – glande pituitaire – glandes surrénales et d'amygdale ainsi que leurs relations avec le tronc cérébral et les structures de l'hypothalamus. Ces hormones, mais surtout l'ocytocine influent sur l'activité et les comportements sexuels. Les résultats des recherches cliniques démontrent qu'ils peuvent jouer un certain rôle dans la pathogénèse de la schizophrénie, de la dépression, de l'autisme et des dépendances, on peut d'en profiter aussi dans leurs thérapies. Chez les patients schizophrènes avec le niveau plus élevé d'ocytocine périphérique on observe plus faible intensité des symptômes positifs et le meilleur fonctionnement social. On suppose que les doses d'ocytocine peuvent soutenir la thérapie des neuroleptiques classiques. Les autres travaux indiquent que les auto-anticorps réagissant avec l'ocytocine et vasopressine peuvent causer la dépression, les troubles des conduites alimentaires et les troubles du développement.

Mots-clés : ocytocine, vasopressine, schizophrénie, dépression, autisme, comportements sociaux

Psychiatria Polska
2012, tom XLVI, numer 6
strony 1053–1060

A la recherche de l'étiologie des troubles du spectre autistique (TSA).

Part 1. La neuroimagerie structurale

Anita Bryńska

Résumé

Bien que l'étiologie des troubles du spectre autistique (TSA) reste peu claire pendant les dernières années on observe l'énorme progrès dans la connaissance des anomalies neuroanatomiques et leurs corrélations avec les symptômes cliniques. Les recherches concernant la neuroimagerie structurale de TSA apportent les résultats variés. L'accroissement accéléré de la cerveau durant les étapes très tôt de son développement est souvent observé. On note aussi que les régions spécifiques – frontales, limbiques, ganglion de la base, cérébelleux jouent aussi le rôle très important. Il y a aussi des données attestant les anomalies de la matière grise et blanche. Les techniques nouvelles telles que le mesurement des couches du cortex cérébral, la morphométrie des surfaces et la distribution des directions de diffusion des molécules d'eau aident à mieux comprendre ces anomalies. Il est évident qu'il faut continuer ces recherches dans les groupes plus grands et homogènes pour mieux connaître ces déterminants neuroanatomiques et leur rôle dans le TSA. Ce travail cherche à résumer les recherches concernant la neuroimagerie structurale et à analyser leurs implications pour l'étiologie de TSA.

Mots-clés : troubles du spectre autistique, étiologie, neuroimagerie

Psychiatria Polska

2012, tom XLVI, numer 6

strony 1061–1071

A la recherche de l'étiologie des troubles du spectre autistique (TSA).**Part 2. La neuroimagerie fonctionnelle**

Anita Bryńska

Résumé

Les multiples techniques de la neuroimagerie fonctionnelle aident à mieux comprendre les fondements neurobiologiques des troubles du spectre autistique (TSA). Au début la neuroimagerie fonctionnelle des personnes avec TSA base sur les paradigmes concernant les tâches reflétant les domaines des symptômes fondamentaux et elle analyse les modèles de l'activation des tâches liées avec la transformation de l'image émotionnelle du visage, avec la théorie de l'esprit, stimuli linguistiques, fonctions exécutives. Ensuite la neuroimagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) des personnes avec TSA, basant sur l'examen du développement du réseau des connexions fonctionnelles confirme l'existence des changements des connexions corticales. En conséquence on définit l'autisme comme les troubles du développement insuffisant des connexions fonctionnelles du réseau neurologique. Il en résulte les déficits de ces connexions et la faible effectivité et la faible intégration des processus dans les réseaux neuronaux, important pour les fonctions particulières. Ce travail essaie de résumer les données actuelles touchant la neuroimagerie fonctionnelle et d'analyser leurs implications pour la compréhension de la neurobiologie de TSA.

Mots-clés : troubles du spectre autistique, étiologie, neuroimagerie

Psychiatria Polska
2012, tom XLVI, numer 6
strony 1073–1088

La reconnaissance des émotions de l'expression faciale dans la schizophrénie

Katarzyna Prochwicz, Jagoda Różycka

Résumé

Les observations cliniques et les résultats de plusieurs recherches expérimentales indiquent que les personnes souffrant de la schizophrénie ont des difficultés à reconnaître les émotions vécues par les autres gens. Les causes et l'étendue de ces difficultés ne sont pas encore bien connues. Bien que les résultats des recherches antérieures confirment que ces déficits concernent seulement la reconnaissance des émotions négatives, les résultats des recherches récentes indiquent le plus souvent que ces déficits sont la manifestation du déficit cognitif général et qu'ils ne se lient pas avec l'expression des émotions particulières.

Cet article donne la revue des recherches en question. Il présente les causes de ces difficultés, les différences des perceptions des émotions particulières, les relations des symptômes de la schizophrénie et de la sévérité des difficultés de reconnaissance des émotions de l'expression faciale et aussi les types des fonctions cognitives qui influent sur ces difficultés de reconnaissance. On fait attention à la méthodologie, on présente les recherches expérimentales et les méthodes de contrôle pour mesurer la portée des déficits. Ces analyses indiquent aussi certaines faiblesses de ces recherches.

L'article parle encore de la question de la possibilité d'améliorer l'habilité de reconnaître les émotions par les personnes souffrant de la schizophrénie et il discute leur efficacité dans le contexte de leur spécificité.

Mots-clés : schizophrénie, reconnaissance des émotions

Psychiatria Polska

2012, tom XLVI, numer 6

strony 1089–1098

L'usage de la batterie RHLB pour évaluer les aptitudes linguistiques et sociales des patients psychiatriques – description d'un cas

Monika Talarowska, Antoni Florkowski, Agata Orzechowska, Krzysztof Zboralski, Joanna Lechańska, Piotr Gałeczki

Résumé

La prosodie joue le rôle important dans le processus de la communication verbale en complétant et en soulignant les aspects linguistiques et émotionnels du langage. Les troubles de la prosodie de l'expression orale sont diagnostiqués rarement bien qu'ils constituent les symptômes fréquents de la schizophrénie. Ces troubles rendent plus difficiles la communication verbale et le fonctionnement social des patients schizophrènes. L'hémisphère droit de la cerveau se lie avec la prosodie émotionnelle, l'hémisphère gauche – avec la prosodie linguistique. Ce travail vise à présenter l'usage de la batterie RHLB (The Right Hemisphere Language Battery – version polonaise d'E. Lojek) pour examiner les patients schizophrènes.

Mots-clés : hémisphère droit, schizophrénie, aptitudes linguistiques et sociales

Psychiatria Polska

2012, tom XLVI, numer 6

strony 1099–1108

Les symptômes psychotiques et les troubles cognitifs durant la neurosarcoidosis.**La description d'un cas et la revue de la littérature**

Małgorzata Gawel, Izabela Domitrz, Dorota Dziewulska, Andrzej Dąbrowski, Witold Przyjałkowski, Marek Gołębiowski, Hubert Kwieciński

Résumé

Les changements du système nerveux se présentent chez 5% de patients souffrant de la sarcoïdose. Les auteurs décrivent le cas mortel d'un jeune homme avec les symptômes très rarement observés durant la sarcoïdose c'est-à-dire avec le syndrome dépressif et les hallucinations. Les manifestations neurologiques de cette maladie consistent aux symptômes cérébelleux, aux neuropathies périphériques et aux crises d'épilepsie. Pour diagnostiquer ce patient on fait des examens suivants : du fluide cérébrospinal, du niveau de l'enzyme transformant angiotensine (ACE), IRM (Imagerie par Résonance Magnétique), radiographie de poitrine, scintigraphie avec isotope de galium. Le patient en question a suivi les thérapies des stéroïdes, de méthotrexate et des neuroleptiques. Malgré ces thérapies il est mort à cause des complications liées avec la neurosarcoidosis. L'autopsie confirme ce diagnostic de la neurosarcoidosis.

Mots-clés : neurosarcoidosis, symptômes psychotiques, syndrome cérébelleu